



HAL
open science

Une parodie de voyage initiatique? Caïn chez Byron et Nerval

Cécile Hussherr

► **To cite this version:**

Cécile Hussherr. Une parodie de voyage initiatique? Caïn chez Byron et Nerval. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2000, 2, pp.87-98. hal-04037214

HAL Id: hal-04037214

<https://univ-eiffel.hal.science/hal-04037214>

Submitted on 16 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

LITTÉRATURES
SCIENCES HUMAINES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :
Fabienne BOCK

Comité de rédaction :
Louise BENAT-TACHOT — Vladimir IAZYKOFF — Christian LUPOVICI
Anne-Marie PELLETIER — Robert SAYRE — Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Thierry BONZON
Directeur de publication : Dominique PERRIN
Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ

RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-vallée, Cité Descartes 5, Boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2. (Tel. 01.60.95.70.75 ; Télécopie : 01.60.95.70.77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMERO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	35 FF	70 FF
Institutions	70 FF	140 FF

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV

N°2 LITTÉRATURES

SOMMAIRE

Présentation du numéro	5
Louise BENAT-TACHOT , Statut et fonction de la fable dans la chronique des Indes	9
Olivier AÏM , La mise en scène ou l'art du dévoilement chez Barbey d'Aurevilly	31
Aïmed BEN-HELLAL , Narrator and Reader in Tristram Shandy (Narrateur et lecteur dans Tristram Shandy)	45
Annick BOUILLAGUET , Proust et l'imagination créatrice	69
Cécile HUSSHERR , Une parodie de voyage initiatique ? Caïn chez Byron et Nerval	87
Julien LECART , <i>El Informe sobre ciegos</i> de Ernesto Sabato : la visión ciega, o lo que se ve en las tinieblas (<i>L'Enquête sur les aveugles</i> d'Ernesto Sabato : la vision aveugle ou ce qui se voit dans les ténèbres)	99
Marie-Françoise ALAMICHEL , Bi dales & bi hulle : Paysages dans le <i>Brut</i> de Lawamon et les <i>romances</i> moyen-anglaises	115
François NOUDELMAN , Scènes imaginaires du corps	133
Liste commentée des thèses et mémoires de Littérature française et de Littérature française comparée soutenus devant l'Université de Marne-la-Vallée (1999-2000).	147

Une parodie de voyage initiatique ? Caïn chez Byron et Nerval

Cécile Husserr

Au XIX^e siècle, le voyage initiatique est un élément fréquent de la réécriture de l'histoire de Caïn. Il est deux œuvres dans lesquelles ce voyage joue un rôle primordial : *Cain, a Mystery*¹ de Byron (1821) et *l'Histoire de la reine du matin et de Soliman Prince des Génies* de Nerval (*Voyage en Orient*², 1842-1844). Si l'on relit attentivement le chapitre quatrième de la *Genèse* (Gn IV), il ne semble pas y avoir lieu d'insérer un voyage initiatique dans le récit. En d'autres termes, cet ajout n'est, cette fois-ci — alors qu'il s'agit de réécrire un épisode biblique — pas lié à une ellipse du texte ou à son ambiguïté.

On serait donc tenté de penser que l'ajout d'un voyage initiatique dans la réécriture de Gn IV est uniquement un effet du romantisme et un exemple probant de l'influence culturelle du siècle sur la réécriture d'un mythe et sur son orientation. En effet, on trouve chez plusieurs romantiques (Hugo, Lamartine, Sand, Nerval, Verne), la nostalgie de l'initiation archaïque et un goût prononcé pour les voyages auxquels est donné un sens nouveau : tout voyage est une quête dont on doit sortir transformé.

Cette hypothèse, qui semble fondée, est nuancée par l'origine même du mythe dont il s'agit ; si, comme le pense A. Dabezies³, il est impossible d'isoler un récit biblique de son contexte et de la grande histoire des Hébreux, la question du voyage initiatique de Caïn peut se penser autrement. Caïn n'apparaît-il pas, dans le Nouveau Testament, sous la plume de saint Jean, comme le "fils du Mauvais" ? Or ce qualificatif a un sens précis dans le contexte de la prédication johannique. Les Epîtres de saint Jean ont en effet pour fonction immédiate la lutte contre un des ennemis du temps : le gnosticisme. Cette secte dissidente du christianisme abrite le groupuscule des caïnites. Caïnites et valentiniens se fondent justement sur Gn IV pour se révolter contre Dieu et questionner sa toute-puissance.

Caïn, être supérieur, n'est pas le fils d'Adam et seuls des rites initiatiques permettront au myste de devenir fils spirituel de Caïn. L'association du caïnisme et des rites initiatiques n'est aucunement une invention des romantiques. Ceux que leur éclectisme a conduits à consulter des compilations sur la maçonnerie et sur les traditions orientales (la *Bibliothèque Orientale* d'Herbelot par exemple), y ont relu l'histoire de Caïn à la lumière de rites initiatiques variés, même si les caïnites n'y figuraient pas.

L'insertion, dans la réécriture de Gn IV, d'un voyage initiatique de Caïn n'est donc pas un pur produit du romantisme. Sans le savoir, et par l'intermédiaire d'ouvrages de seconde main, Byron et Nerval ont opéré un déplacement intra-biblique en rapprochant les caïnites de leur père spirituel. Il convient alors de se demander si l'on a affaire à un voyage initiatique traditionnel tel que l'a défini S. Vierne. En effet, si le voyage initiatique de Caïn présente les caractéristiques du genre, sa fonction et son pouvoir démentent les apparences : l'initiation, chez Byron comme chez Nerval, est une initiation pervertie.

Un voyage à caractère romantique

Rappelons brièvement la définition du voyage initiatique proposée par S. Vierne⁴. Le voyage initiatique participe d'un rite qui doit permettre au voyageur de changer de statut ontologique, rite dans lequel la connaissance et la sagesse ne sont pas recherchées pour elles-mêmes, mais données de surcroît. Le novice est arraché du monde profane et entraîné, sous la conduite d'un père initiatique, dans un monde qu'il ne connaissait pas — chaos, monde des morts, enfer, labyrinthe, hypogée, ciel... Ce voyage s'effectue souvent d'ouest en est, suivant la trajectoire du soleil qui meurt et renaît. Différentes épreuves détruisent le profane dans le myste, instruit de l'origine du monde et des lois de ce monde. *In fine*, l'initiation permet au myste d'accéder à la maîtrise du temps.

D'autre part, il convient d'établir un lien entre le voyage initiatique et le(s) voyage(s) de l'auteur. Byron comme Nerval furent de grands voyageurs orientaux et partagent une désaffection commune pour le pèlerinage à Jérusalem. Le premier s'arrêtera en Grèce, où l'on sait qu'il trouvera la

mort aux côtés de Botzaris, le second explore le Proche-Orient et, à la vivacité des impressions personnelles, associe le topos d'un orientalisme savant et vu de l'Occident. L'action byronienne comme la rêverie nervalienne ont partie liée avec la révolte du myste Caïn.

Byron est l'auteur à qui le romantisme doit le personnage de Caïn, puisque *The Wanderings of Cain* de Coleridge (1798) sont restés à l'état fragmentaire. *Cain, a Mystery* est un drame dont le premier acte nous présente un Caïn malheureux en famille, émerveillé, lorsqu'il rencontre Lucifer, de l'entendre exprimer si justement le ressentiment qu'il nourrit contre Jéhovah. Adah, épouse et sœur de Caïn, tente en vain de le soustraire à l'influence de ce nouveau compagnon. Caïn accepte de suivre Lucifer dans un voyage à travers les airs qui occupera le deuxième acte de la pièce. C'est à l'acte III que Jéhovah refuse l'offrande de Caïn et que ce dernier tue par accident Abel qui tentait de l'empêcher de détruire l'autel du culte de Jéhovah. La pièce se termine sur le bannissement de Caïn accompagné d'Adah et de leur fils Enoch.

Le protagoniste de *l'Histoire de la reine du matin* est lui aussi un solitaire. Adoniram, maître d'oeuvre du roi Soliman, ignore qu'il est en réalité le descendant sur terre de Kaïn et n'est pas de la race de Soliman, fils du limon. Il appartient à la lignée des fils du feu. Son étrange beauté est un signe de son élection, ainsi que son front qui, comme celui de Caïn, est une marque de distinction. En I, 1, 53, Adah interroge Caïn : "*Why wilt thou wear this gloom upon thy brow ?*" (Pourquoi ce front empreint de tristesse ?)⁵. Adoniram s'entendra dire, au cours de son initiation : "Fils de Kaïn⁶, subis ta destinée ; porte-la d'un front imperturbable" (p. 331). Ces allusions à la singularité des protagonistes rappellent bien sûr la marque de Caïn ; elles sont également partie intégrante d'un blason cher au XIXe : celui du front, large, bombé, qui est la marque d'une intelligence exceptionnelle.

Caïn et Adoniram sont donc des êtres insatisfaits. Caïn, qui ne se reconnaît pas dans sa famille, devient le fils spirituel de Lucifer qui lui tient lieu de père initiatique : Adam a échoué dans son rôle de père. Echec également du côté d'Adoniram qui ne rencontre son ancêtre Tubal-Kaïn

qu'après que la mer d'airain, son chef-d'œuvre, a débordé devant Soliman, la reine de Saba et le peuple assemblé, au soir solennel où il devait la couler. Dans le premier cas, une famille réelle est rejetée au profit d'un père spirituel supposé réel ; dans le deuxième, c'est une famille supposée — celle des fils du limon — qui est rejetée au profit de la vraie famille d'Adoniram, pour qui l'initiation est un véritable retour aux origines. Tubal-Kaïn est à la fois le père spirituel et l'ancêtre d'Adoniram : "— Vous seriez... — Ton aïeul, homme... artiste, ton maître et ton patron" (p. 316). Caïn accepte l'initiation proposée par Lucifer ; Adoniram n'a pas même le choix : il est entraîné dans l'hypogée qui exerce sur lui un attrait irrésistible.

Les deux initiations font intervenir l'étirement du temps. Caïn pense partir pour une éternité et visite tous les mondes préadamites ainsi que le monde des morts ; à son retour sur terre, Adah lui apprend qu'il ne l'a quittée que durant deux heures qui, pour d'autres raisons, lui ont semblé éternelles. L'initiation d'Adoniram se fait pendant la nuit. Le temps racontant est, *grosso modo*, celui d'une nuit d'été ; le temps raconté retrace toute la création, depuis ses débuts en passant par le déluge, la disparition des caïnites de la surface de la terre et leur émigration dans l'hypogée. Le décalage entre les deux mondes que connaît Adoniram est lisible dans la structure du conte : le récit du conteur est interrompu à la fin de l'initiation et reprend avec un nouveau chapitre qui marque un changement de focalisation : Adoniram s'efface provisoirement devant son double féminin, la reine de Saba ou Balkis.

L'espace est également vecteur d'incertitude et d'ambiguïté. Chez Byron, Lucifer emmène Caïn à travers les airs et lui montre les globes préadamites. En s'élevant dans les airs, Caïn reste donc dans le monde terrestre, un monde mort et inanimé. Les mondes sont tellement nombreux que, de loin, il prend les planètes pour autant d'habitants de l'univers : "*I/ Had deemed them rather the bright populace / Of some all unimaginable Heaven, / Than things to be inhabited themselves*" (Je les avais pris pour le brillant peuplement de Cieux inconcevables, plutôt que pour des éléments eux-mêmes habitables, II, 2, 4-7). Les repères sont complètement brouillés dans la scène 2 de l'acte II, puisque Caïn est emmené dans

l'Hadès, un Hadès auquel on accède par les airs : cette confusion n'est pas surprenante dans le scénario du voyage initiatique. Monter, descendre, est indifférent tant qu'on accède à un lieu initiatique. Caïn s'approche de ce lieu et le pénètre en traversant une nuée, substitut du gardien que doit toujours affronter le myste. Il y découvre que les hommes du temps passé étaient plus forts que les adamites et se situent entre l'homme et l'ange. Lucifer lui décrit ces êtres vivants, en évoquant la destruction des mondes préadamites et le chaos : "*such things / Though rare in time, are frequent in eternity*" (De tels phénomènes, s'ils sont rares dans le temps, sont fréquents dans l'éternité, II, 2, 83-84). Caïn souhaiterait rester dans l'Hadès afin d'échapper à la vie comme au passage terrifiant de la mort, mais cela ne lui est pas permis.

Alors que Caïn s'élève, Adoniram descend dans l'hypogée. Ce monde particulier présente des réminiscences byroniennes : "Le domaine de ses aïeux lui apparut un instant tel qu'une planète immobile au milieu d'un ciel assombri" (p. 331). La confusion entre l'hypogée et le cosmos est ici inversée. Adoniram aussi a droit à une histoire de l'humanité et se voit refuser de rester dans le séjour qui le rassure. Il est expulsé de l'hypogée comme un enfant du ventre maternel ; l'espace est assimilable à une matrice : "Aux régions humides et froides avait succédé une atmosphère tiède et raréfiée ; la vie intérieure de la terre se manifestait par des secousses, par des bourdonnements singuliers ; des battements sourds, périodiques, annonçaient le voisinage du cœur du monde ; Adoniram le sentait battre avec une force croissante" (p. 317). Le monde masculin — les ancêtres d'Adoniram sont une lignée d'hommes — évolue dans un cadre féminisé. Il est symbolique de la fonction de l'initiation d'Adoniram : l'instruire de ses origines. Tous les éléments de la forge — feu, étincelles, coups de marteau — sont décrits en des termes qui suggèrent la liquidité et presque le monde aquatique. La forge trouve donc son équivalent terrestre dans la mer d'airain : après l'initiation, Adoniram pourra transformer le feu en eau avec succès.

En quoi ces initiations modifient-elles le statut ontologique des mystes Caïn et Adoniram ? Caïn a vu le cosmos, contemplé la mort et appris la relativité du monde adamite. Adoniram a appris qu'il est de la lignée des

fils du feu et de Caïn. Ces initiations ne débouchent pas sur une mort symbolique. Le meurtre d'Abel nous pose la question suivante : Caïn n'aurait-il pas confondu l'initiation et la réalité ? Quant à Adoniram, il connaît une ultime initiation dans une mort réelle et non symbolique : frappé à trois reprises dans le temple de Salomon par des ouvriers que le souverain a engagés à le trahir, il meurt, laissant Balkis porter sa descendance qu'il ne devait jamais connaître.

Le schéma d'un voyage initiatique qui se dégage ici suscite néanmoins quelques réserves. Dans aucune des deux oeuvres, la mort n'est symbolique et, chez Nerval, le rêve se mêle à la réalité. Beaucoup d'éléments de *l'Histoire de la reine du matin* se retrouvent en effet dans *Aurélia*, où Nerval évoque sa crise de folie comme une descente aux Enfers. Chez Byron, Caïn n'est pas transformé par l'initiation. Il est seulement plus désespéré. Il n'est pas certain que Lucifer veuille son bien. Ne serions-nous pas en présence d'une parodie d'initiation, substitut d'une initiation impossible qui passerait par le jardin d'Eden, jardin dont les Kéroubims barrent l'accès à Caïn qui n'en est pas digne ? Par le meurtre, peut-être, Caïn offre-t-il à son frère l'initiation dont il rêve pour lui-même.

L'initiation pervertie

La perversion de l'initiation se décline principalement sur deux modes : celui de la connaissance et celui de l'érotisme.

La connaissance est, chez Byron, l'objet du désir de Caïn ; elle est l'instance qui différencie Adoniram du genre humain chez Nerval. Pour comprendre l'importance du désir de Caïn, il convient ici d'évoquer un déplacement voire un redoublement du péché originel. C'est, rappelons-le, pour avoir goûté au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qu'Adam et Eve furent expulsés du Paradis. Or, suivant en cela une tradition souvent simplificatrice et réductrice, Byron détourne l'interdit divin : l'arbre de la connaissance du bien et du mal n'est plus chez lui que l'arbre de la connaissance. Cette extension du concept de connaissance conduit Caïn à poser une équivalence entre la science et la connaissance réunies

sous le seul mot de *knowledge* en anglais. Il reproche à Dieu d'interdire toute connaissance à l'homme, d'où sa frustration : il pense qu'il serait plus heureux s'il était en possession d'un savoir universel, le reste lui étant donné dans l'amour réciproque qu'il porte à Adah et à leur fils Enoch. Malheureusement, c'est le désir de Caïn qui interdit d'en faire un initié, la connaissance ne pouvant être recherchée pour elle-même dans l'initiation (voir *supra*). En d'autres termes, Caïn n'a pas le statut d'un myste.

D'autre part, et cela est plus grave, Lucifer n'a rien d'un père initiatique au sens traditionnel du terme : il n'est pas venu sauver mais perdre Caïn. Sans rien lui enseigner, il exerce sur lui son emprise et le maintient dans une mélancolie profonde qu'il exacerbe. Le voyage initiatique, ou plutôt son simulacre, est néanmoins possible, et ce pour deux raisons. Lucifer se présente comme le prince de l'air et propose à Caïn de lui faire visiter son royaume. D'autre part, il vole son consentement à Caïn. Ce dernier refuse de quitter la terre pour ne pas faire de peine à son épouse, ce qu'entendant Lucifer dit à Caïn : "then follow me !" (I, 1, 335), sous-entendant que ce qu'il lui montrera lui permettra de délivrer Adah et de lui procurer un bonheur définitif.

Si on lit attentivement le texte, il est manifeste que Lucifer ment à Caïn, se contredit et, en définitive, ne lui apprend rien, pas plus qu'il ne lui confère le moindre pouvoir. Premier problème, celui de la mortalité. A Caïn qui se plaint de vivre ("*A loathsome and yet invincible / Instinct of life, which I abhor, as I / Despise myself, yet cannot overcome*" — Un instinct de survie haïssable et pourtant invincible, que je déteste autant que je me méprise, sans pour autant parvenir à le surmonter, I, 1, 112-114), Lucifer fait la réponse suivante : "*Thou livest — and must live for ever*" (Tu vis — et dois vivre éternellement, I, 1, 116). Cette condamnation de Caïn à la vie éternelle est nuancée ailleurs, lorsque Caïn évoque sa peur panique de la mort. Lucifer prononce alors une autre sentence : "*Death (...) must be undergone*" (Il faut subir la mort, I, 1, 248, 250). Il essaie ici de soulever Caïn contre Dieu qui punit les adamites par la mort ; or Caïn ne connaît pas la mort. Quand il en parle, il emploie le pronom masculin *he* au lieu du neutre *it*. C'est Lucifer qui lui apprend que la mort est une chose derrière laquelle se cache le Créateur. Et d'exalter sa propre infériorité en faisant

miroiter à son pauvre disciple ce qu'aurait été l'existence humaine si lui, Lucifer, avait été le Créateur.

Lors du voyage initiatique proprement dit, Caïn ne comprend toujours pas ce qu'est la mort : son initiation est manquée de ce point de vue. Il contemple les morts mais ne connaît pas de mort symbolique ou simulée. Cependant, Lucifer subit un échec partiel : jamais Caïn ne reniera son monde ni son amour pour Adah. Relisons le dialogue suivant, initié par Lucifer :

"What a beautiful world it was ! — and is répond Caïn. *It is not with earth, though I must till it, I feel at a war — but that I may not profit / By what it bears of beautiful (...) nor gratify my thousand swelling thoughts / With knowledge"* (Quel beau monde c'était — et c'est encore. Ce n'est pas la terre, bien que je doive la cultiver, qui m'inspire un sentiment d'hostilité, mais de ne pouvoir profiter des beautés qu'elle porte ni offrir à mes pensées vagabondes la connaissance, II, 2, 124-129).

La prétendue initiation de Lucifer n'a pour effet que d'exacerber l'envie de Caïn d'être réellement initié. Sa frustration est définitive : il a vu l'univers mais n'en sait rien : *"These dim realms ! I see them, but I know them not !"* (Ces sombres royaumes, je les vois sans les connaître ! II, 2167-168). Seule la mort permettra à Caïn de connaître ces royaumes.

Pour Adoniram, l'échec est moins flagrant : l'initiateur d'Adoniram ne lui souhaite que du bien et lui enseigne réellement quelque chose. Cependant l'initiation est incomplète car Adoniram est seul à la recevoir. Sans le savoir, il possède en Balkis un double féminin. Première ressemblance, tous deux, à leur façon, se substituent à Jéhovah. Balkis règne sur le monde du ciel et sa huppe Hud-hud lui permet de convoquer tous les oiseaux du ciel en traçant la lettre T dans les airs. Adoniram accomplissant le même geste fait d'une foule une armée d'ouvriers soumise et rangée, sa "milice artistique" (p. 291). Adoniram parle une seule langue à ses ouvriers comme Dieu, malgré Babel, peut se faire comprendre d'hommes de pays différents. Pour être vu de ses troupes, Adoniram s'est fabriqué un piédestal et prend symboliquement la place d'un roi. Cette usurpation est corroborée par la métaphore filée qui fait de la foule une mer humaine (p. 291-

293). Levant la tête, le flot entier pâlit devant un seul homme. De même, comme dans la Genèse, on passe d'un état de confusion, de chaos, à la création par organisation, par division et séparation : la foule des ouvriers se range par classes, par origines et par fonctions. Adoniram convoquant ses ouvriers reproduit le scénario de la Création sans y ajouter le péché originel. Balkis peut elle aussi se substituer à Dieu. Aux gestes d'Adoniram qui reproduisent ceux du Créateur, elle ajoute un Eden terrestre : "mes aïeux ont triomphé de la nature et créé un Eden au milieu des déserts" (p. 296). Cet ouvrage est lui-même le pendant de la mer d'airain : la nature et les éléments sont bravés par les ouvrages des fils du feu. Le monde d'Adoniram et de Balkis n'est donc pas un monde purement profane. L'Eden artificiel de Balkis trouve un écho dans l'hypogée puisqu'il est dit à Adoniram qu'il va "[s]e nourrir des fruits de l'arbre de la Science" (p. 318).

Malgré ces ressemblances nombreuses entre les pouvoirs respectifs de Balkis et de son amant, la reine ne connaît pas d'initiation en forme. S'il n'existe pas de lien de nécessité entre l'initiation d'un enfant du feu et ses pouvoirs, il est légitime d'interroger la fonction de l'initiation. Nerval lui-même répond à cette question silencieuse du texte. A la fin de l'initiation d'Adoniram, le public du conteur est en émoi : "Cette séance avait vivement impressionné l'auditoire, qui s'accrut le lendemain (...) Pour moi, cela m'avait paru aussi classique que la descente d'Enée aux Enfers" (p. 333). La désinvolture de Nerval se double ici d'une parodie d'initiation. Pour le remercier de son accueil, Balkis a offert son talisman à Soliman. Le roi jaloux cherche à s'en servir lorsqu'il apprend la fuite de la reine et convoque les oiseaux qui, contre leur gré, le transportent dans les airs. Mais il a peur et retombe aussitôt sur le sol. Pour se consoler de ce ridicule échec, il prend de nombreuses concubines qui toutes lui enseignent les secrets de leur religion. L'initiation n'est ici qu'une triste comédie qui permet au vieux roi de satisfaire ses instincts lubriques. Soliman n'est pourtant pas le seul à confondre désir amoureux et initiation...

Dans le songe de Polyphile, Nerval souhaite que l'initiation se fasse dans la chasteté. Or, chez lui comme chez Byron, il existe un désir ambigu. Caïn éprouve pour sa sœur-épouse un amour inconditionnel : il dit l'aimer

plus que lui-même et affirme à Lucifer qu'il l'aimera encore quand elle sera vieille — et laide. Il ne peut concevoir le monde sans Adah et leur fils. A l'inverse, Adoniram vit en solitaire. Balkis est la première femme à le troubler. Sa découverte de la féminité se poursuit lors de sa descente dans le monde ancestral. En même temps qu'il découvre son ascendance, il expérimente implicitement la douceur et l'*ubertas* de la matrice qu'est l'hypogée. S'il reconnaît Balkis grâce à l'initiation explicite, il la connaît dans une initiation amoureuse implicite. D'autre part, le désir de Caïn comme celui d'Adoniram ont un caractère incestueux : pour Caïn, la naissance gémellaire comprend le lien conjugal ; Adoniram appartient à la même lignée spirituelle que sa cousine éloignée Balkis. On comprend alors sa façon d'apostropher Balkis après qu'il l'a reconnue : "Ma sœur, mon épouse !" (p. 345). Ce type de relation connaît un précédent avec l'histoire du grand ancêtre Kaïn. Nerval reprend ici la tradition musulmane en la modifiant : Kaïn et Habel n'ont qu'une sœur, Aclinia, objet de leur rivalité, qui partage l'amour de Kaïn. Ce dernier "[éteint] le flambeau d'Habel" (p. 323) car Aclinia lui est refusée. Soliman ne se comportera pas autrement avec Adoniram.

Si la sœur aimée n'est pas un objet de rivalité, elle-même est gênée par l'intrusion d'un élément masculin dans sa relation avec le frère aimé. Chez Byron, Lucifer agit en tiers perturbateur. Adah, séduite par la beauté du nouveau venu, appelle Caïn à son secours pour qu'il la soustraise à son influence. Il y a plus grave : Caïn est partagé entre son amour pour Adah et la séduction exercée par Lucifer. L'ange déchu exprime sans détour un désir charnel et diabolique : "*I ask / Thee to be mine*" (Je te le demande, sois mien, I, 1, 345-346). Cette composante homosexuelle du désir est également suggérée chez Nerval. Adoniram est chaste mais n'a qu'un jeune garçon, Ben-Ôni, pour compagnon. Ils entretiennent un rapport de maître à disciple. Plus tard, Soliman est troublé par la beauté d'Adoniram et remarque "certaines lueurs qui miroit[ent] autour d[e ses] prunelles (...) de sorte que Soliman, troublé, se dit : cet homme est très beau" (p. 356). Enfin, l'hypogée est un monde qui ne regroupe qu'une lignée d'hommes. Ils vivent entre eux et leur beauté fascine Adoniram. Balkis n'est pas initiée comme Adoniram. Qu'advient-il des filles du feu, d'Aclinia, après leur mort ? Que Balkis ne soit pas initiée s'explique peut-être par une certaine

misogynie des caïnites. Adoniram serait digne de descendre dans la forge et de connaître ses ancêtres. Balkis, elle, devra se contenter des révélations de sa nourrice Sarahil qui lui déconseille d'épouser Salomon et reconnaît en Adoniram l'époux destiné à sa jeune maîtresse.

Le voyage initiatique que nous proposent Byron puis Nerval semble bien donner lieu à une parodie d'initiation. Le voyage de Caïn à travers les airs révèle la double impuissance de Lucifer. Impuissance à offrir le bonheur à l'homme ; impuissance à le faire accéder à la connaissance : Adah le sent dès le début du drame, Lucifer ment, comme le serpent, comme le fruit de l'arbre de la connaissance. La médiocrité de Lucifer a d'autres conséquences, au plan littéraire cette fois. L'image traditionnelle que l'on se fait du Satan romantique, allié de l'homme dans sa juste révolte contre le tyran Jéhovah, est ici mise à mal. Lucifer, qui est bien l'ennemi de Dieu, n'est pas pour autant l'allié sincère de l'homme révolté. Ce dernier, comme Job, n'est qu'un jouet de Satan dans la lutte qui l'oppose au Créateur. Lucifer échoue ; Caïn aimera sa femme, regrettera un fratricide non prémédité ; à la place d'une pauvre parodie, il permet à Abel d'accéder au monde qui lui est interdit : monde des morts et, peut-être, monde de la résurrection dans un Eden où le péché n'est plus possible.

Chez Nerval, l'initiation trouve plusieurs limites. Interdite aux filles du feu, pourtant dotées de pouvoirs surnaturels, elle n'est donc pas nécessaire. D'autre part, elle est renvoyée par l'auteur au *topos* de la descente aux Enfers, Enfers dans lesquels Adoniram ne trouvera pas sa Didon. L'initiation ne fait pas accéder le myste à un statut supérieur mais lui révèle ce qu'il était déjà. Gratuité ou échec de l'initiation ? Nerval et Byron prennent une grande liberté par rapport au mythe du voyage initiatique que l'on a coutume d'assigner aux auteurs romantiques. L'insertion d'un tel voyage dans la réécriture de Gn IV ne saurait donc être attribuée au seul romantisme ; son ésotérisme résonne aussi d'échos bibliques.

Cécile Husserr,

Professeur agrégé de Lettres classiques, Allocataire à l'UMLV,

UFR de Lettres modernes

Notes

- 1 "Cain, A Mystery", *Poetical Works of Lord Byron*, vol. V, London, Murray, 1901.
- 2 Nerval, *Voyage en Orient*, II, Paris, Imprimerie Nationale, 1977.
- 3 Nous nous référons à une intervention orale d'A. Dabezies intitulée "Le mythe biblique et les conditions de sa réécriture" dans le séminaire de littérature comparée Figures bibliques, figures mythiques qui a eu lieu en 1999-2000 à l'ENS (Ulm).
- 4 S. Vierne, "Le voyage initiatique", *Romantisme*, 4, 1972.
- 5 En l'absence (à notre connaissance) de traduction depuis celle de Fabre d'Olivet (1823), nous en proposons, pour les citations, une plus moderne.
- 6 Cain désigne le protagoniste de Byron et la graphie Kaïn, adoptée par Nerval, l'ancêtre d'Adoniram, que ce dernier rencontre lors de son initiation.